

Nos patriotes

—
un film de Gabriel Le Bomin



Nos patriotes

Un film de Gabriel Le Bomin



Dossier conçu par le site Zérodeconduite.net, en partenariat avec Paname Distribution et Mercredi.

Rédacteur du dossier : Philippine Le Bret (Entretien) et Martin Veber (Activités pédagogiques)

Pour tout renseignement :
info@zerodeconduite.net
01 40 34 92 08
<http://www.zerodeconduite.net>

Sommaire

- p. 03** | Introduction
- p. 04** | Fiche technique du film
- p. 05** | Dans les programmes
- p. 06** | Présentation par Olivier Wieviorka
- p. 07** | Entretien avec Claire Vast
- p. 12** | Activité 1 : La France occupée
- p. 14** | Activité 2 : La Résistance intérieure
- p. 17** | Documents d'accompagnement

p. 24 | Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide :

<http://www.zerodeconduite.net/club>



Le 11 avril dernier, François Hollande, alors Président de la République, évoquait la mémoire d'Addi Bâ lors d'un dîner consacré aux relations franco-guinéennes. « La fraternité [entre nos deux pays], c'est aussi le souvenir de ce qu'ont été, hélas, les guerres. Deux guerres mondiales qui virent tant de tirailleurs, dits sénégalais, venir en France pour libérer notre territoire. Parmi ces tirailleurs, beaucoup de Guinéens qui ont payé le prix du sang pour la France. Je vais en citer un, Addi Bâ. C'était un jeune Guinéen qui était arrivé en France à l'âge de 21 ans. Il s'était engagé dans l'armée française en 1939. Fait prisonnier, il parvient à s'échapper. Arrêté de nouveau, fin 43, il est torturé et sa vie s'achève devant un peloton d'exécution à Epinal. Il avait 27 ans. » Et l'ancien président d'ajouter : « La reconnaissance de la France ne fut pas toujours à la hauteur du sacrifice des tirailleurs. » Qui connaît en effet le rôle qu'ont joué ces tirailleurs sénégalais dans la lutte contre l'occupant nazi ? Addi Bâ, pourtant membre fondateur d'un des premiers réseaux de Résistance, n'a reçu la Médaille de la Résistance que soixante ans après sa mort, en 2003.

On comprend dès lors l'importance du film de Gabriel Le Bomin, qui rend hommage à ce héros oublié de la Seconde Guerre mondiale. On découvre grâce à *Nos Patriotes* un jeune homme courageux, fier de sa double culture (française et guinéenne) et prêt à mourir pour libérer son pays. Film-hommage, *Nos Patriotes* refuse cependant de se prêter à une simplification excessive. Addi Bâ, comme

tous les autres résistants, était un être humain complexe, exemplaire par son sacrifice mais faillible. Là est le deuxième grand mérite de *Nos Patriotes* : présenter de la Résistance une image moins mythifiée que d'habitude, et rappeler que des hommes et des femmes ordinaires sont capables d'accomplir l'extraordinaire. Le réalisateur l'explique d'ailleurs : « ce n'est pas tant la guerre qui m'interroge que ses conséquences sur les êtres qui la font ou la subissent. Comment la violence légale [...] contraint et impacte les individus, les poussant à se révéler à eux-mêmes. » Cette réflexion irrigue d'ailleurs toute la filmographie de Gabriel Le Bomin, qui s'est intéressé à la Première Guerre Mondiale dans *Les Fragments d'Antonin*, son premier long-métrage de fiction, ainsi qu'aux guerres d'Algérie, d'Indochine et du Rwanda dans des documentaires et des téléfilms.

Ce travail au long cours sur la guerre permet ainsi au réalisateur de mêler très habilement romanescque cinématographique et exigence historique. *Nos Patriotes* s'adresse au grand public, notamment aux jeunes, mais s'attache à creuser les thématiques qu'il développe. Le film permettra ainsi aux professeurs niveau collège d'illustrer un grand nombre de points du programme d'histoire : la construction des réseaux de Résistance, le profil des résistants, le lien entre Résistance et lutte armée, la vie sous l'Occupation ou encore le sort des tirailleurs sénégalais.



Fiche technique

Nos patriotes

Un film de : Gabriel Le Bomin

Avec : Marc Zinga, Alexandra Lamy, Pierre Deladonchamps, Louane Emera...

Année : 2017

Langue : Français

Pays : France

Durée : 107 minutes

Date de sortie : 14 juin 2017

Synopsis

Après la défaite française de l'été 1940, Addi Bâ, un jeune tirailleur sénégalais s'évade et se cache dans les Vosges. Aidé par certains villageois, il obtient des faux papiers qui lui permettent de vivre au grand jour. Repéré par ceux qui cherchent à agir contre l'occupant et qui ne se nomment pas encore «résistants», il participe à la fondation du premier «maquis» de la région.





Enseignement	Niveau	Dans les programmes
Histoire	3 ^e	Thème 2 – L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) - La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.
Histoire	Collège et Lycée	Concours National de la Résistance et de la Déportation Thème de l'édition 2017-2018 : « S'engager pour libérer la France » ¹

¹ Voir <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/>

Nos patriotes

Présentation du film

par l'historien Olivier Wieviorka

« Si l'engagement dans la résistance constitue, aujourd'hui encore, un mystère, avouons que le cinéma a peu contribué à le percer. Hormis une poignée de chefs d'œuvre – dont *l'Armée des ombres* –, la contribution du septième art est restée limitée. C'est dire que le film de Gabriel Le Bomin offre à l'histoire une contribution bienvenue.

En se centrant sur la figure de Mamadou Addi Bâ, un jeune Guinéen qui, après la campagne de France, entra dans la résistance, il revient tout d'abord sur les débuts de l'armée des ombres – le temps des bricolages héroïques. Car si bien des Français rêvaient de « faire quelque chose », ils ignoraient les chemins à suivre. L'accent fut donc d'abord placé sur la presse clandestine – tracts ou modestes journaux – ainsi que sur l'organisation d'une force qui, au jour du débarquement, épaulerait les forces alliées. Au fil du temps, toutefois, la résistance se structura et emprunta la forme de la lutte armée. Grâce à l'afflux de réfractaires refusant, dès septembre 1942, de partir travailler en Allemagne, des maquis se formèrent, pour cacher ces proscrits et les transformer en combattants. Autant d'étapes que le film retrace.

Mais *Nos Patriotes*, surtout, récuse tout manichéisme, en dévoilant la complexité des choix qui se posaient aux individus. Falloit-il, suivant les communistes, tuer des soldats allemands au risque de sanglantes représailles ? Exécuter des hommes qui, en fuyant la rude vie du maquis, risquaient de le trahir ? Attendre les ordres pour agir ou passer aussitôt à l'action ? La réponse à ces questions essentielles n'était en rien évidente, d'autant que les préjugés aveuglaient parfois les rebelles. Les résistants étaient des hommes, non des saints, que les a priori racistes, sexistes ou xénophobes n'épargnaient pas. Gabriel Le Bomin illustre, avec un souci aigu de la nuance, ces réalités contrastées, en proposant une lecture incarnée des grands enjeux que les combattants de l'ombre durent affronter en ces temps d'airain. »

Professeur à l'École normale supérieure de Cachan, Olivier Wieviorka est spécialiste de la Seconde Guerre mondiale. Il a notamment publié Une histoire de la résistance en Europe occidentale, Perrin, 2017, ainsi qu'une Histoire de la résistance. 1940-1945, Perrin, 2013.



Entretien avec l'historienne Cécile Vast

Propos recueillis par **Philippe Le Bret**



Cécile Vast est docteure en histoire, membre du conseil scientifique du Musée de la Résistance et de la déportation de Besançon, et enseignante en collège. Parmi ses publications : *L'identité de la Résistance. Être résistant, de l'Occupation à l'après-guerre*, éditions Payot, 2010. Pour elle, *Nos Patriotes* est un long-métrage aussi romanesque que pertinent, qui démythifie la figure du résistant tout en saluant le sacrifice de ces hommes et femmes ordinaires.

Nos Patriotes commence juste après la débâcle de 1940, au tout début de la Seconde guerre mondiale. Les premiers réseaux de Résistance en France ont-ils vu le jour aussi tôt ?

Les premiers réseaux de Résistance ont, en effet, été créés au cours de l'année 1940, dans l'improvisation et le tâtonnement. Les premiers résistants sont des gens qui, à cause de la défaite, ont dû faire face à un certain nombre de demandes, se retrouvant ainsi dans une situation inédite : ils ont notamment dû aider des compatriotes à passer les frontières ou à se rendre en zone libre, et prendre en charge les prisonniers de guerre qui avaient réussi à s'évader. Un exemple connu est celui de Germaine Tillion, qui, à l'été 1940, héberge chez elle des prisonniers coloniaux évadés. De fil en aiguille, elle rentre en contact avec d'autres résistants, chargés, eux, de recu-

pérer des renseignements ou d'obtenir des armes. Ensemble, ils forment une nébuleuse qui deviendra le Réseau du Musée de l'Homme.

Qu'est-ce qui a poussé ces « pionniers » de la Résistance à agir ?

Ces premiers résistants étaient des gens d'origines très diverses, ce qu'on voit bien dans le film. Leur point commun, qu'ils se trouvent en zone occupée ou en zone libre, était le refus de la défaite et de l'Occupation. Ils étaient donc motivés, avant tout, par leur patriotisme.

Dans le film, une part importante de la population locale soutient les résistants...

C'est en effet ce que l'historien Pierre Laborie appelle la « société du non-consentement ». Les populations environnantes

avaient de nombreux gestes de solidarité envers les maquis. Pour eux, la Résistance représentait une certaine idée du futur. Leurs petits gestes étaient ainsi une manière de reconnaître la légitimité des actions des résistants.

À plusieurs reprises dans le film, le chef du réseau affirme qu'il faut s'organiser avant de passer à l'action, pour assurer la victoire totale contre l'occupant. Les résistants avaient-ils, dès le départ, l'objectif de libérer le territoire français ?

Pour tous les résistants, quelles que soient les modalités de leur action, le but ultime est en effet la libération du territoire français. Mais la débâcle de 1940 est un tel traumatisme que l'issue de la guerre appa-



raît très incertaine. Il y a donc de nombreux débats sur les formes à donner à la Résistance, et en particulier sur la nécessité de recourir à la violence, ce que le film montre avec beaucoup de justesse.

Dès 1940, certains résistants veulent s'engager dans la lutte armée. Et à l'été 1941, des attentats sont organisés contre l'occupant allemand, à l'initiative de membres du Front national de lutte pour l'indépendance de la France, mouvement créé par le parti communiste. En représailles, les Nazis mettent en place la politique des otages : pour chaque Allemand tué, ils fusillent cinquante otages internés. C'est notamment la raison pour laquelle Guy Môquet, interné pour communisme, a été fusillé. Mais de manière générale, les actes isolés étaient assez rares.

Il y a donc eu, au sein de la Résistance, une réflexion intense sur les actions à mener et le moment pour le faire ?

Oui car les résistants se retrouvent dans une situation où ils doivent inventer quelque chose de complètement nouveau, et en même temps de s'adapter aux risques que leurs actions leur font courir et font courir à ceux qui les aident. C'est tout l'enjeu des oppositions entre Baptiste, le chef du réseau dans le film, et Addi Bâ. Je trouve très intéressant que *Nos Patriotes* restitue cette réflexion car elle est souvent oubliée par le cinéma et la télévision. Les films et les téléfilms ne retiennent généralement que la Résistance des années 1943-1944. À ce moment-là, Résistance et lutte armée se confondent. Mais cette « maquisardisation » de la Résistance laisse de côté tout

ce qui a été fait avant, qui est tout aussi important.

Ce qui frappe aussi dans le film c'est l'indifférence de certains membres du réseau pour le sort des Juifs.

C'est une question très importante, qui mérite que l'on ne fasse aucun anachronisme. En 1940, personne n'avait idée du sort qu'allaient connaître les Juifs d'Europe (la déportation et l'extermination). Le régime de Vichy met en place ses premières lois antisémites à l'automne 1940, dans le but d'exclure socialement les Juifs français et étrangers. Avec les communistes et les francs-maçons, les Juifs sont en effet considérés comme « l'anti-France », et tenus responsables de la défaite. Mais jusqu'aux premières grandes rafles, qui ont lieu à l'été 1942, le sort des Juifs n'est une priorité ni pour l'opinion publique ni pour la Résistance. La vie des Juifs ne paraît pas plus difficile que celle de l'ensemble des Français, de sorte que la priorité est donnée à la libération du territoire.

Après 1942, les choses changent. On

Les résistants se retrouvent dans une situation où ils doivent inventer quelque chose de complètement nouveau.



©



prend conscience du danger spécifique qui menace les Juifs. Se développent alors des réseaux de sauvetage, qui font parfois appel à des réseaux de résistants pour des évasions ou des faux-papiers. Mais ces liens entre les réseaux de sauvetage et ceux de la Résistance sont restés informels, ils n'ont jamais été revendiqués.

Quelles étaient les particularités des réseaux de Résistance dans les régions frontalières du Reich (ici les Vosges) ?

Les réseaux de Résistance dans ces régions étaient confrontés à deux enjeux spécifiques. La collecte d'informations, permise par un contact très fort entre l'occupant et l'occupé ; et le franchissement des frontières, pour permettre à certains de s'évader et à d'autres de transmettre des informations aux Alliés.

Par ailleurs, ce sont des régions où la Libération a été très tardive. L'Alsace n'a été libérée qu'à l'hiver 1945. Jusqu'à la libération, des combats très violents ont opposé les forces nazies aux Alliés et aux maquisards. De nombreux massacres ont par ailleurs visé les populations, comme à Étobon en septembre 1944, où une quarantaine de personnes ont été assassinées par les Nazis en réponse aux actions des résistants.

La Résistance dans ces régions était confrontée à deux enjeux spécifiques. La collecte d'informations, et le franchissement des frontières.



Le film montre aussi ceux qui se sont cachés dans les maquis pour fuir le Service du Travail Obligatoire (STO). Ces gens-là se sont-ils pleinement engagés dans la Résistance ou ont-ils seulement vécu aux côtés des Résistants ?

À partir de la fin de l'année 1942, les résistants doivent prendre en charge les réfractaires du STO. Ils se retrouvent donc responsable de jeunes qui ne savent même pas ce qu'est la Résistance ! Seule une

minorité de ces réfractaires sont devenus des maquisards. Il a fallu les former militairement et leur inculquer les idéaux de la Résistance. D'où la nécessité de recruter des militaires, comme Addi Bâ, capables d'encadrer ces nouvelles recrues. Les autres réfractaires ont été accueillis dans des « maquis-refuges » puis cachés par des réseaux familiaux.

Y avait-il une division genrée des rôles au sein de la Résistance ? Certaines tâches pour les femmes, d'autres pour les hommes ?

Oui bien sûr. Les femmes jouaient, dans la Résistance, les rôles traditionnels des femmes dans la première moitié du 20^e

siècle : hébergement, aide, transmission (ce que fait la jeune bénévole interprétée par Louane Emera). Mais la Résistance a été, pour un certain nombre de femmes, l'opportunité de s'engager dans la Cité. Elles ont pu tenir une place politique qu'elles n'avaient pas jusqu'alors, étant considérées comme mineures. On le voit très bien dans le film avec les personnages de l'institutrice et de la jeune bénévole. Un certain nombre de femmes ont aussi été responsables de réseaux. L'importance des femmes dans la Résistance apparaît très clairement quand on s'intéresse à la répression et en particulier à la déportation. Sur les 90 000 personnes

Sur les 90 000 déportés pour faits de Résistance, 9 000 soit 10% sont des femmes.

déportées depuis la France pour des faits de Résistance, 9 000 sont des femmes, soit 10%. On est très au-dessus des engagements politiques des femmes à l'époque.

Quelle était la relation des maquis et réseaux français avec Londres ? L'un des personnages du film déplore que Londres ne s'intéresse pas au sort des résistants français...

Il faudrait d'abord savoir de qui parlent les personnages quand ils évoquent Londres : le Général de Gaulle ? Les services secrets anglais ? C'est un peu flou, mais ce n'est pas grave car cela pourrait être les deux. Des maquisards français ont en effet été en

contact avec les services secrets anglais, mais ces derniers se montraient très prudents. Ils ne livraient d'armes aux maquis français qu'au compte-goutte. Cela participait d'une stratégie très claire décidée par Churchill : il ne fallait armer les maquis français qu'au moment opportun, celui du Débarquement. Cette décision a suscité beaucoup de frustration et de rancune chez les résistants français. Mais elle n'était pas spécifique à la France : la stratégie était la même pour les maquis des autres pays occupés.

Avec les services du Général de Gaulle, les relations étaient plus faciles. De Gaulle souhaitait avoir la main sur ces maquis, et a donc voulu qu'ils intègrent l'armée secrète, pendant militaire du Conseil National de la Résistance. Le général Delestraint s'est ainsi chargé d'unifier les services d'action des différents mouvements de résistance. En parallèle de cette armée secrète, il y avait également les Francs-tireurs et partisans, mouvement d'obédience communiste avec lequel elle a fusionné en 1944 pour former les Forces françaises de l'intérieur.

Le film présente des résistants qui ne sont pas exemplaires. Faut-il, selon vous, continuer à propager une image mythifiée de la Résistance, la plus répandue, ou est-ce important de montrer la complexité des hommes et des femmes qui s'y sont engagés ?

Pour les résistants et les anciens résistants,



la part de légendaire est très importante. On le retrouve notamment dans les lettres de fusillés : l'idée d'un récit qui donne sens et qui transcende leurs actions, leur sacrifice et leur mort. Mais il est aussi important de montrer que ces résistants étaient des êtres humains comme les autres. Ils étaient, comme tout un chacun, ambivalents, ce qui n'enlève rien à l'exemplarité de leur engagement. Si l'on nie cette humanité, on risque d'en faire des héros désincarnés. Or, il me paraît important d'affirmer que des gens ordinaires peuvent, dans certaines circonstances, faire des choses extraordinaires.

Que sait-on aujourd'hui de l'engagement des tirailleurs sénégalais dans la Résistance ?

Honnêtement, je pense qu'un travail historique sur le sujet reste à faire. On a pour l'heure beaucoup de recherches sur les massacres des tirailleurs sénégalais après la débâcle, mais peu de choses sur leur engagement dans la Résistance.

Est-ce à dire qu'il y a eu un « blanchiment » de la Résistance ? Addi Bâ par exemple n'a reçu la médaille de la Résistance qu'en 2003, soixante ans après sa mort...

Quand on parle de blanchiment de la



Résistance, cela renvoie surtout au remplacement des armées d'Afrique du Nord qui ont participé à la Libération. Après qu'ils aient libéré certains territoires, les soldats coloniaux ont été déployés sur ces territoires. Mais le Général de Gaulle voulait recomposer une armée régulière, composée de soldats métropolitains et de résistants. Progressivement, les régiments coloniaux ont donc été remplacés par des soldats blancs, et renvoyés dans les colonies.

Un travail historique sur l'engagement des tirailleurs sénégalais dans la Résistance reste à faire.

Nos Patriotes affiche son ambition de parler au grand-public. Que pensez-vous de la façon dont le cinéma populaire s'empare de ces événements historiques ?

Le film de Gabriel Le Bomin est suffisamment subtil pour qu'il n'y ait pas de contradiction entre le recours à la fiction, qui nécessite une forme de romanesque, et la connaissance historique. Si ce n'est quelques anachronismes, *Nos Patriotes* raconte avec beaucoup de justesse la Résistance, et me paraît donc être un médium très intéressant pour aborder ce sujet en classe. Au même titre que, par exemple, *Au revoir les enfants*, que j'utilise très souvent avec mes élèves !



Activité 1

La France occupée

- 1/ A la suite de quel événement Addi Bâ est-il fait prisonnier au début du film ?
- 2/ Après l'armistice du 22 juin 1940, quel est le sort des soldats français faits prisonniers pendant la bataille ?
- 3/ D'après la carte de la France occupée (doc. 1), quelles sont les différentes zones entre lesquelles est divisé le territoire national pendant la Seconde guerre mondiale ?
- 4/ Localisez le massif des Vosges où Addi Bâ se cache après son évasion. Dans quelle zone se trouve-t-il ?



5/ Quelle est la particularité du régiment auquel appartient Addi Bâ ?

6/ Sur le site du Centre d'histoire de la résistance et de la déportation, lisez la fiche thématique consacré au 25^e régiment de tirailleurs sénégalais (http://www.chrd.lyon.fr/chrd/sections/fr/pages_fantomes/fiches_thematiques/le_25e_regiment_de_t/). De quel événement la scène d'ouverture du film pourrait-elle être inspirée ?

7/ Pour quelle raison les soldats du 25^e régiment de tirailleurs sénégalais subissent-ils ce traitement de la part des nazis ?

8/ Pourquoi les prisonniers évadés sont-ils obligés de passer par la Suisse pour rejoindre la zone non occupée et pouvoir rentrer chez eux ? Aidez-vous des doc. 1 et 2.

9/ Quel risque les personnes qui, comme Christine, aident des prisonniers courent-elles ? Répondez en vous aidant du doc. 3.

10/ Quelle organisation au sein de laquelle travaille Marie est autorisée à secourir les prisonniers ?

11/ Comment les prisonniers évadés sont-ils mis à l'abri ?

12/ Quelles sont les difficultés rencontrées par les Français dans la vie quotidienne ? Répondez en vous aidant du doc. 4.

13/ Quelle scène du film fait référence à la politique antisémite du régime de Vichy ? Aidez-vous du doc. 5.



Activité 2

La Résistance intérieure

I/ Les réseaux

- 1/ Quelle mission Baptiste reçoit-il lorsqu'il rejoint le réseau de résistance ?
- 2/ Pourquoi se fait-il appeler Felix plutôt que d'utiliser son vrai nom ?
- 3/ Où la France libre pour laquelle travaille Felix est-elle installée ?
- 4/ Comment Felix communique-t-il avec ses partenaires ? Aidez-vous du document 6.



II/ Les mouvements

- 1/ Comment la résistance permet-elle à Addi Bâ de ne plus se cacher et de sortir de la clandestinité ?
- 2/ Quelle est la première activité de résistance à laquelle se livre Addi Bâ avec Felix et Christine ? Aidez-vous du doc. 7
- 3/ Pour quelle raison cette activité est-elle importante ? Aidez-vous des doc. 8 et 9.
- 4/ Pourquoi est-elle risquée ? Aidez-vous du doc. 3.

III/ Les attaques de soldats allemands et les maquis

- 1/ Pourquoi Addi Bâ est-il frustré de la façon dont on lui demande de résister au début du film ?
- 2/ Que décide-t-il de faire pour combattre l'occupant à sa manière ?
- 3/ Comment les Allemands répondent-ils à son attaque ? Aidez-vous du doc. 5 pour répondre.
- 4/ Pourquoi son acte est-il critiqué par les autres résistants ?
- 5/ Pourquoi Addi Bâ est-il envoyé dans un maquis après l'attaque du soldat allemand ?
- 6/ Quelle mission reçoit-il ? Pourquoi lui est-elle confiée ?
- 7/ Quel événement conduit de nombreux hommes à rejoindre le maquis en 1943 ? Aidez-vous du doc. 10.
- 8/ Comment les résistants du maquis se procurent-ils de la nourriture ?
- 9/ Comment reçoivent-ils leurs armes ?
- 10/ Quelle action Addi Bâ lance-t-il contre les Allemands ?



11/ Pourquoi interdit-on aux maquisards de quitter le maquis ?

12/ Pourquoi Addi Bâ et les autres maquisards sont-ils arrêtés ?

13/ Comment les résistants capturés par les Allemands sont-ils traités ? Distinguez le sort d'Addi Bâ et de Felix d'une part, de Christine d'autre part.

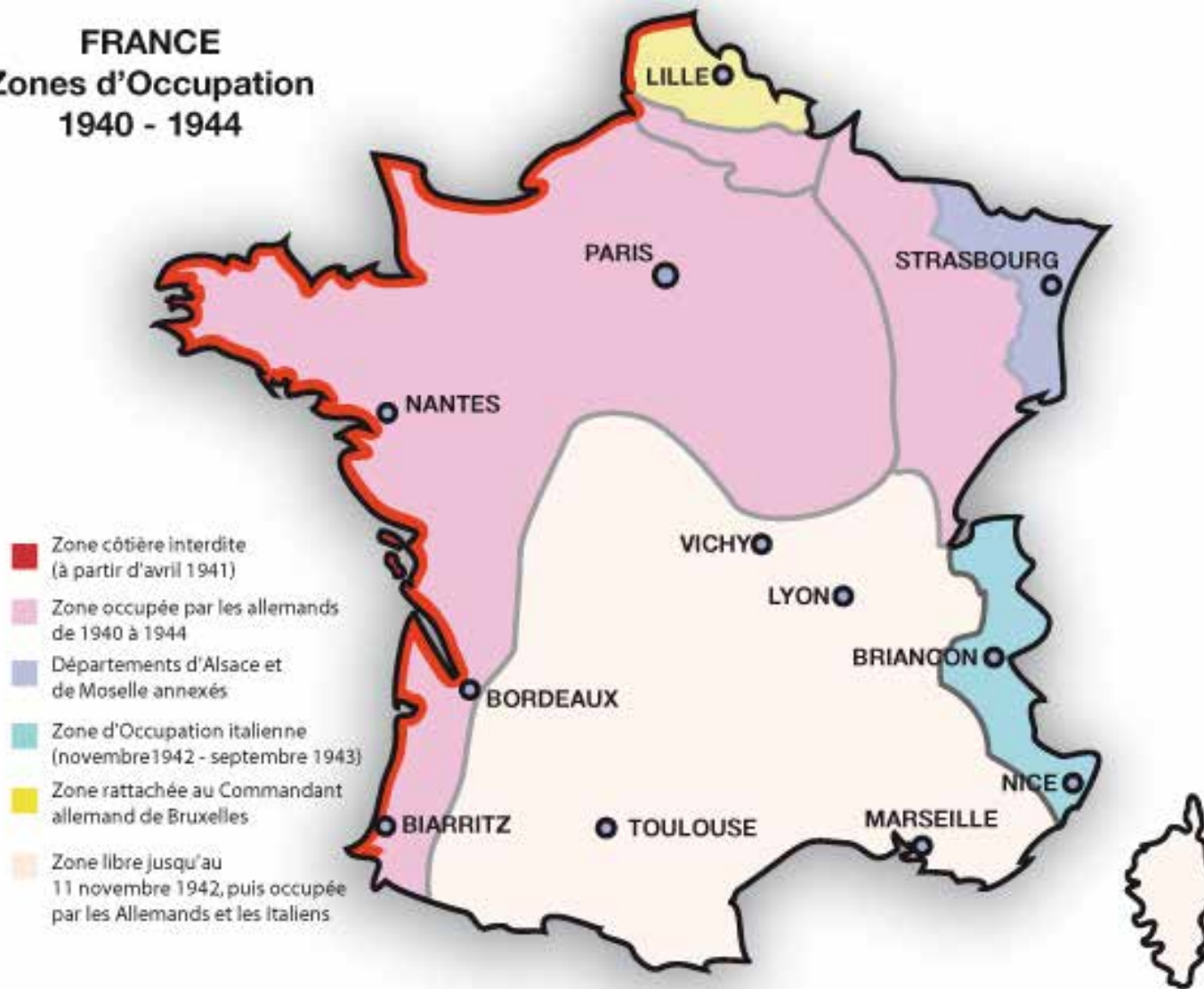
IV/ Question de Synthèse

Vous êtes chargé de rédiger une critique historique du film pour le journal du collège ou le magazine du lycée.

Racontez l'histoire d'Addi Bâ en montrant comment son parcours illustre les différents types d'actions entreprises par les résistants sous l'Occupation.

Document 1 : La France occupée (1940-1944)

FRANCE
Zones d'Occupation
1940 - 1944



Source : <http://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/chronologie-ra-pres-sion-et-persa-cution-en-france-occupa-e-1940-1944>

Doc. 2 : la ligne de démarcation

Texte sur le panneau : « Ligne de démarcation ! Défense de traverser ! Ne doit être passée qu'aux points de contrôle ! Autrement on tirera ! Danger de MORT à cause de mines ».



Source : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/axes/2013/1/#a1>

Document 3 - La justice militaire allemande en zone occupée



Texte de l'affiche (extraits) :

2. Tout rapport non autorisé avec des prisonniers de guerre ou civils, qui se trouvent en captivité auprès de l'armée allemande ou des autorités allemandes, sera puni.
 3. Les attroupements dans les rues, l'édition et la distribution de tracts, l'organisation d'assemblées publiques et de manifestations anti-allemandes de tout genre seront punis. [...]
 5. Celui qui publiera dans les journaux ou dans les feuilles périodiques des nouvelles qui pourraient être nuisibles au Reich ou dont la publication aura été défendue par l'armée d'occupation allemande, sera puni.
- [signé] Le Commandement en Chef de l'Armée [allemande]

Source : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/component/ressources/?task=view&id=511>

Document 4 - Une file d'attente devant une boulangerie



Source :

https://www.reseau-canope.fr/cnrd/sites/default/files/styles/default/public/queue-devant-boulangerie_Ivry_1944_coll-MRN.jpg?i-token=RXjqfMdp

Document 5 - Une affiche d'information sur le recensement des juifs



Source : http://www.ajpn.org/images-deps/1341420037_Recensement-des-juifs.jpg

Document 6 - un poste de radio portatif



Source : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/axes/2013/3>

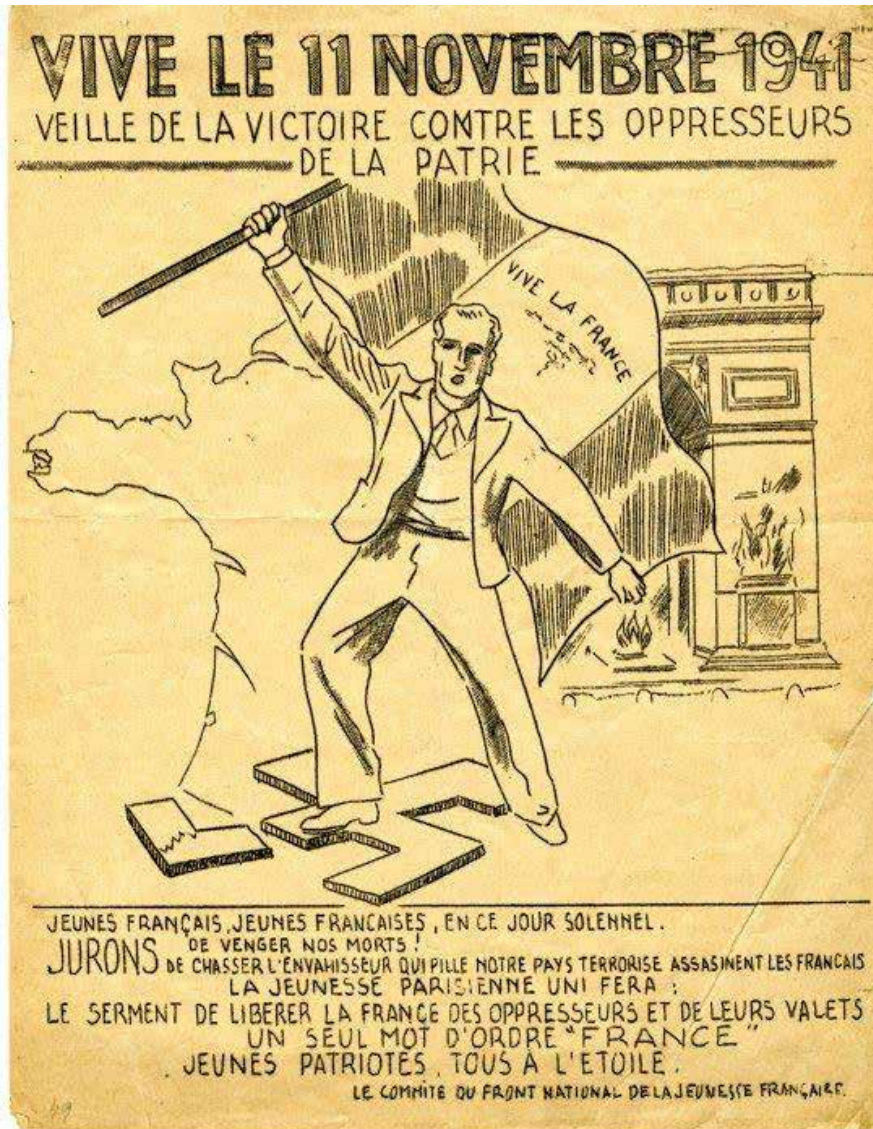
Document 7 - tirage à la ronéo



Source : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/axes/2013/2>



Document 8- Un tract de la résistance



Source : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/axes/2013/2>

Document 9- Une du journal clandestin « Combat »



Source : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/axes/2013/2>



Document 10 - La réaction de l'occupant aux attaques de la résistance



Source :

<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/component/ressources/?-task=view&id=16>

Document 11 - Des réfractaires du STO dans le maquis du Vercors



Source :

<http://museedelaresistanceenligne.org/media.php?media=7891&expo=0&popin=true#zoom-tab>